

Comment aider les enfants migrants à apprendre le français

Action de solidarité Deux associations recherchent aujourd'hui des bénévoles.

Les associations Le Petit Escabeau et Les Enfants du Parc proposent depuis plusieurs années de l'aide scolaire aux enfants migrants. Elles se mobilisent à présent pour les jeunes Ukrainiens qui fuient la guerre.

«Des familles sont déjà arrivées à Genève et de nombreuses autres sont attendues dans un avenir proche, note Elena Flahault-Rusconi, présidente du Petit Escabeau, créé en 2017. Pour que ces enfants se sentent accueillis avec cœur, nous mettons sur pied une aide ludique, basée sur du matériel pédagogique imagé, afin d'accompagner leurs premiers pas en langue française. Nous recherchons ainsi des bénévoles disponibles une à deux heures par semaine.» Certains se pressent déjà au portillon, mais la connaissance de l'ukrainien - à l'alphabet différent du nôtre - n'est-elle pas nécessaire pour se

lancer dans une telle action de solidarité? «Les compétences spécifiques, comme la maîtrise de l'ukrainien, sont bienvenues, mais pas essentielles, répond Elena Flahault-Rusconi. Il suffit de savoir parler français, d'être bienveillant, patient et souriant!» Et d'avoir un casier judiciaire vierge.

Le petit coup de pouce

Les deux associations se complètent bien, à entendre la fondatrice du Petit Escabeau: «David Sanchez, directeur des activités aux Enfants du Parc, est en contact avec l'Église Sainte-Clotilde et La Caravane sans frontières, qui sont elles-mêmes en lien direct avec les jeunes réfugiés ukrainiens et savent où ils vont loger. Notre association a, de son côté, pour mission de trouver des bénévoles pour s'occuper de ces enfants en plus des 130 migrants que soutiennent déjà 100 de nos bénévoles.» Ceux-ci viennent de tous les horizons et ont tous les âges.

Où seront donnés les cours? Les Enfants du Parc disposent de locaux à Plainpalais et à la Jonction,

et Le Petit Escabeau dispense l'aide scolaire à domicile, «ce qui nécessite de la confiance et le partage d'une certaine intimité, souligne Elena Flahault-Rusconi. C'est aussi pour le bénévole l'occasion de mieux comprendre le contexte dans lequel l'enfant évolue.»

La solution pour les jeunes Ukrainiens se concrétisera peut-être au sein même des locaux scolaires. «Le bénévole pourrait accompagner l'enfant en classe, avancer la présidente du Petit Escabeau. Une aide individualisée venue des États-Unis, qui favorise l'intégration. On pourrait aussi imaginer un soutien en classe après l'école.»

Dernier atout sorti de la manche d'Elena Flahault-Rusconi pour motiver de nouveaux bénévoles: «Cet accompagnement est le petit coup de pouce, la première marche, «le petit escabeau» vers la réussite scolaire et bien souvent le début d'une relation d'amitié entre le bénévole et la famille.» **Laurence Bézaguet**

Contact: 076 288 92 10
ou info@lepetitescabeau.ch